

le grand succès  
**jean sablon**  
 et de **rené smith**

**Je t'ir'  
 ma révérence**

Paroles et musique  
 de **pascal bastia**

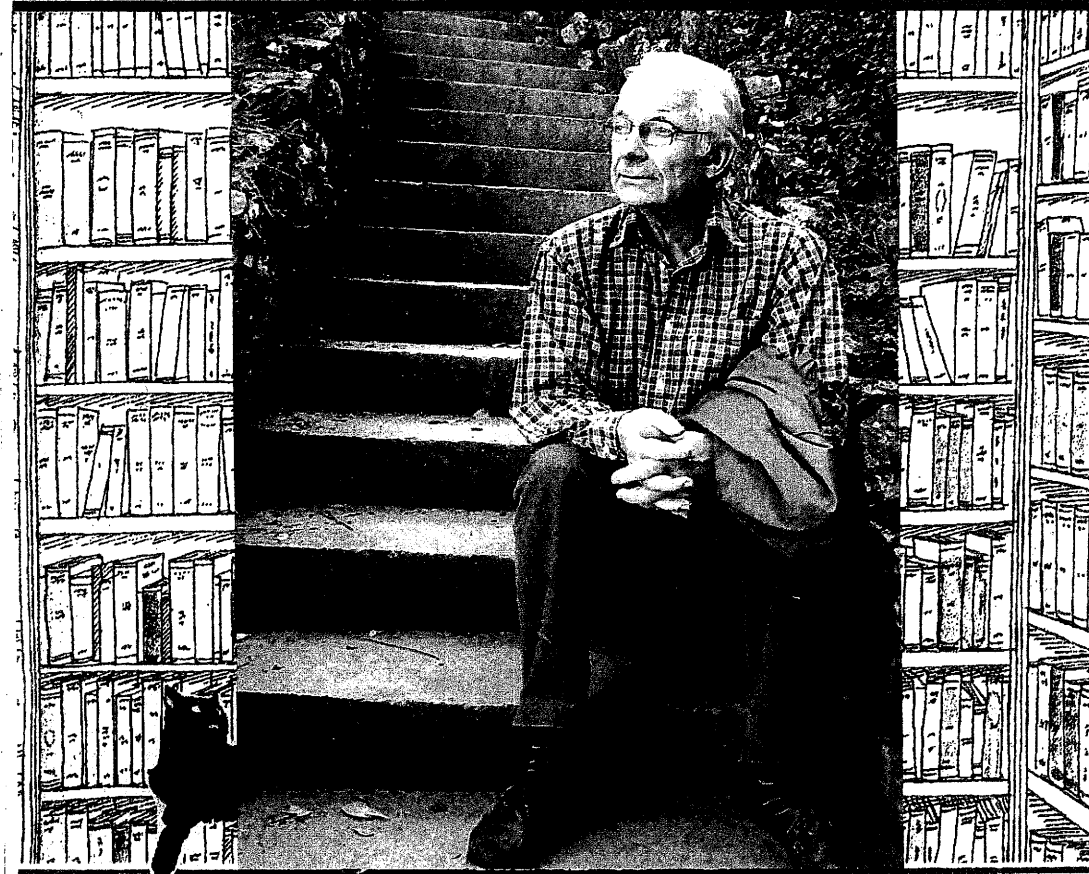
éditions **joubert** 25.rue d'Hauteville · Paris · 10<sup>e</sup>

# PHONOSCOPES

N° 75

NUMÉRO SPÉCIAL

DÉCEMBRE 2011



Le disque en france et ses interprètes  
 du 78 tours au microsillon

*Ce numéro 75 est un hommage rendu à Gérard ROIG et à son travail. Il permettra aux lecteurs de Phonoscopies de mieux connaître celui qui leur apportait un peu de bonheur chaque trimestre.*

• Des amis rendent hommage à Gérard ROIG	3
• Potins et échos de PHONOSCOPIES	12
• Discographie Robert Burnier (Fin)	13
• Discographie des Sœurs Etienne	17
• Son CINÉMA	22
• Phonoscopies son Jazz	25
• Sachons dater nos disques	26
• Disques pour enfants	27
• Le Petit responsable	28
• Le mot de "Fin"	30



Gérard, à 7 ans

Courrier : Jocelyne ROIG  
29, rue Colas Fédrion  
78700 CONFLANS STE HONORINE  
Tel. 01.39.72. 82. 98 - email : [roigjo@free.fr](mailto:roigjo@free.fr)  
(Les anciens numéros sont disponibles en permanence)

« C'est lorsque le temps s'arrête que la dimension de la vie se révèle ».

### Hommage à Gérard ROIG (Paris, 21.05.1934 – Conflans, 08.05.2011)

En créant la revue « PHONOSCOPIES », Gérard s'est fait plaisir à plusieurs titres :

- Concrétiser la somme de connaissances accumulées depuis plus de 30 ans, pour les partager avec d'autres passionnés. (Il ne savait pas, qu'au plus fort de la revue, cela représenterait près de 300 lecteurs)
- Réaliser son rêve de journaliste-historien-éditorialiste, alors que sa vie professionnelle se limitait à celle d'un commercial vendant du caoutchouc chez Kléber-Colombes aux deux Amériques.
- Cultiver sans trêve, son goût pour l'écriture et les inventaires (ex. : j'ai retrouvé des petits carnets datant des années 60 où il listait le nom de toutes les fleurs mentionnées dans « La faute de l'Abbé Mouret » entre la page 182 à 189....), Gérard avait l'amour des mots et de leur sens. Son esprit était toujours en alerte, je l'ai toujours connu avec un petit crayon et des papiers dans sa poche.

Gérard avait une culture littéraire du XIX<sup>ème</sup> siècle assez impressionnante, mais les écrivains qui ont forgé son style avaient deux origines : d'une part Proust, Huysmans, les Goncourt, Anatole France, Verlaine, Rimbaud et d'autre part Alfred Jarry, Pierre Dac, Francis Blanche. Il fut aussi influencé par quelques hurluberlus de fiction, tels « les Pieds Nickelés ».

En 1991 la Société Kléber ayant des difficultés, Gérard demanda à faire partie des premières « charrettes », ce qui en fit, rapidement, un retraité heureux.

Fort de tout ce temps à consacrer à ses chères recherches sur le disque, il se rendit à la Bibliothèque municipale de Versailles, puis à l'Arsenal où il découvrit le fond « Auguste Rondel » consacré aux Arts et aux Spectacles. L'idée de faire une revue se fit jour, et son esprit d'indépendance lui fit choisir la liberté d'être seul maître à bord, sachant que ses amis, et plus tard ses lecteurs seraient là pour l'épauler.

La forme de « Phonoscopies » évolua avec le temps. Un jour de 1998, l'ami Cravic vint accompagné du célèbre Robert Crumb (lui-même amateur de 78 tours), qui lui dessina le logo de couverture publié à partir du n°25.

J'espère que le présent numéro, consacré à Gérard, gardera l'esprit bon enfant qu'il avait su lui donner. La première partie est consacrée à l'évocation de souvenirs, des traits de sa personnalité vus par quelques amis, puis nous publions les articles qu'il avait terminés pour le futur numéro de « Phonoscopies ».

Nous parlerons de ses goûts, de son panthéon d'artistes.

De ce Gérard, voyageur du passé, si modeste, qui aimait tant remplir les manques de ses registres au retour des brocantes où il notait de nombreux numéros de matrices.

De celui aussi qui aimait échanger avec ses lecteurs, ou qui s'étonnait souvent du monde d'aujourd'hui.

C'est cet éternel jeune homme qui, dans ce numéro, revient dans la lumière et restera à jamais dans nos cœurs.

Jocelyne ROIG.

**Rodolphe TROUILLEUX** (Auteur du célèbre « Paris secret et insolite »).

J'avais seize ans, et je me passionnais depuis peu pour une ville que je ne finissais pas de découvrir. Juste un peu avant, à la faveur de loisirs volés au collège, j'étais parti à l'aventure, ticket en poche et plan de Paris en main...

Mes samedis matin furent lumineux, incroyables, extravagants : alors que mes parents me croyaient un élève studieux et régulier, je m'échappais, volant du temps à l'éducation « officielle », pour faire mes universités parisiennes.

Le virus m'avait envahi. Paris ne m'était plus étranger. L'histoire de cette ville me passionnait, j'écrivis une lettre à un journal pour demander des renseignements sur la cour du Dragon, un vestige disparu depuis bien longtemps, hélas.

Quelque temps après, une lettre arrivait chez moi, envoyée par un lecteur de ce journal, un certain Gérard Roig, « vieux » d'une quarantaine d'années ! Il m'exposait dans son courrier sa passion pour Paris et son histoire, la belle littérature, les photographies anciennes montrant les aspects perdus de la capitale. Il avait copié de vieux plans, recherché les rues mentionnées dans les romans de Balzac et d'Hugo, filmé des immeubles voués à la démolition...

Puis un beau jour, il vint chez moi, accueilli à bras ouverts par mes parents qui apprécièrent son côté souriant, agréable, drôle et cultivé. Il me donna des livres sur Paris, la littérature, comme on passe un relais à un disciple, mais sans pathos. Mon destin changea ce jour-là. Nous nous vîmes souvent ensuite, parcourant les rues d'une ville que nous aimions tous les deux à la folie. J'étais heureux d'avoir trouvé enfin! un ami à l'écoute.

Nous ne nous sommes jamais perdus de vue. Lui se voua corps et âme à l'édition de « Phonoscopie », petite revue consacrée aux artistes et disques d'avant-guerre, quant à moi je continuais de découvrir Paris...

Je fus reçu souvent chez lui, en compagnie de sa nouvelle femme, que je lui avais présentée ! Nous avons continué nos discussions parisiennes, entrecoupées de bonnes histoires sur le music-hall d'autrefois dont il était un grand spécialiste.

Puis une très vilaine maladie l'emporta au paradis, brusquement. Un silence lourd, pesant, a suivi, comme celui, succédant à un disque rayé qui se casse : la voix un peu chantante de Gérard ne devait plus résonner à mes oreilles, je ne pourrai plus l'embrasser.

Adieu mon ami, mon frère, et profite bien de tes très longues vacances en compagnie de Trénet, Brassens et de tous les artistes que tu as si bien servis.

Moi je penserai toujours à toi au cours de mes promenades parisiennes où tu resteras mon éternel compagnon, celui qui, un jour, le sourire aux lèvres, m'offrit quelques livres qu'il aimait et que je devais adorer à mon tour.

Sans le savoir, ce jour-là, tu me montras la direction de la route enchantée...



**Raymond CHIRAT** (Spécialiste du cinéma)

Retour sur Gérard ROIG.

En Juillet 2010, Gérard ROIG, consacrait la lettre liminaire de Phonoscopies à un adieu à Jean Ferrat qui venait de disparaître discrètement, au désespoir de ses nombreux amis.

Un an plus tard, Gérard s'éloigne à son tour, bouleversant ceux qu'il abandonne après avoir su si bien les réunir. Ils restent atterrés par le vide ouvert devant eux, si difficile à combler.

Un homme de valeur nous a quittés. Il avait l'art et le don d'abattre un travail incessant et toujours contrôlé. Son opiniâtreté dans la besogne à accomplir lui permettait de combler ses lecteurs, d'enthousiasmer les chercheurs et d'accomplir un parcours impeccable à la recherche d'un passé fragile. Quelle modestie dans l'érudition, quelle mesure dans la nostalgie et quelle malice dans l'ironie. Sa curiosité enrichissait ses amis et il savait illuminer l'immense musée où revivait les acteurs et artistes dans l'éclat retrouvé des époques révolus. Gérard ROIG savait effeuiller, en leur honneur, des bouquets aux parfums impérissables.

Ces fleurs, cher Gérard, c'est à nous maintenant de les offrir à ton ombre chère qui s'efface en laissant son empreinte. Toi qui avais encore tant de choses à nous apprendre, reçois ce témoignage de gratitude pour ce que tu nous as apporté, ne laissant après ton passage que regrets, désarroi et admiration.

**Henri CHENUT** (Premier (en quantité) collectionneur de Charles Trénet).

Toi Gérard, comme Brian Rust pour les discographies jazziques, l'Averti du jazz et de la chanson, tu resteras toujours présent à notre mémoire patrimoniale de la saga, œuvre phonographique, cinématographique et publicitaire que tu nous soumettais dans tes valeureux fascicules de « Phonoscopies ». Durant ces dix-neuf années, tu nous éclairais par ton immense connaissance de ces œuvres qui grâce à toi sont devenues impérissables.

Très rares et précieux disques, numéros de matrices et de prises de ces 78tours que tu nous faisais revivre. Ton immense savoir dans ces domaines et ton didactisme nous ont été très utiles. C'est toujours un plaisir sublime que de lire et relire la chronologie de ces discographies, sans oublier les rubriques concernant les salles de spectacles. Tu mettais un soin très minutieux pour rechercher la rareté, notamment pour les étiquettes de disques d'une certaine époque ; mais comme le déclarait notre merveilleux poète, compositeur et interprète, Charles Trénet, dans le titre d'un 33 tours, 30 centimètres : « Chansons sans époques », tu avais compris, comme lui, qu'il n'y en a pas lorsqu'il s'agit de la bonne chanson immortelle.

Merci Gérard, de veiller sur nous de là-haut, impénitents collectionneurs de disques et de raretés que nous sommes. Je ne t'oublie pas dans mes prières. Ton ami de toujours.

**Jacques PRIMACK** Mail du 16 juin 2011

Pour moi, Gérard, c'était la Fidélité. Fidélité d'une amitié jamais défaillante, Fidélité à ses idées, même que parfois, ses éditoriaux un peu « réac » me surprenait, Fidélité aux traditions dont notre belle chanson française qu'il décortiquait et faisait vivre grâce à « Phonoscopies ». Une très belle page de notre vie vient de se tourner avec ton départ.

Au revoir Gérard et si là-haut il y a aussi « les Folies-Belleville », réserve-nous une place à côté de toi et de nos vieux amis, Marc, Emmanuel...Peut-être que c'est Fréhel qui chante, ce soir...

Dany LALLEMAND (Collectionneur, collaborateur, et ami de toujours).

La profonde amitié qui me liait avec Gérard remonte au tout début des années 80, consécutivement à une lettre qu'il m'avait adressée et dans laquelle il souhaitait une collaboration pour l'établissement de nombreuses discographies en cours de rédaction et ce, plus de dix ans avant la parution du numéro 1 de « Phonoscopies ». Il est vrai que nous étions efficacement complémentaires. L'intérêt de Gérard se portait essentiellement sur les années 30, la datation précise des enregistrements, les numéros de prises et des matrices, les chansons de films... Mes compétences prenaient le relais, étant passionné par la période de l'Occupation et plus encore pour les années 50 et les seuls artistes ayant toute mon admiration.

Je voudrais souligner ici l'ecclésiologie et la rigueur de Gérard, son souci permanent de rassembler toutes les informations concernant le disque sans négliger (bien au contraire) les petits labels, les interprètes de second plan, quelquefois d'un intérêt artistique discutable à mes yeux (et à mes oreilles !) Ces divergences nous valurent d'épiques discussions toujours très amicales dont nous nous amusions et c'est avec beaucoup d'émotion que je me les remémore aujourd'hui.

Ensemble, nous avions encore de passionnants projets, des dizaines de discographies à parfaire (Tony Muréna, Gus Viseur, les Sœurs Etienne, les microsillons de Jacqueline François, Renée Lebas, Lucienne Delyle...

Cher Gérard, ton Départ aussi rapide qu'injuste, désespère aujourd'hui tous les admirateurs d'Alibert et de Noël-Noël, les collectionneurs des labels Idéal et Parnasse et tous les autres pour lesquels tu étais la Bible et le Petit Robert réunis.

Sois assuré toutefois que ton travail (j'oserai dire ton œuvre) ne s'éteindra jamais et sera toujours en bonne place pour être compulsé à la Phonothèque et à la Bibliothèque Nationale.

Gérard, mon ami, au revoir !

**Martin PENET** Journaliste, écrivain.

Gérard était trop secret pour me raconter lui-même l'origine de sa passion qui tenait du sacerdoce. C'est donc plutôt au hasard des conversations avec nos amis communs que j'ai appris comment il avait constitué son étourdissante documentation discographique.

Il a fallu qu'une génération de collectionneurs passionnés ait envie d'aller plus loin que la possession des disques pour que s'ouvre l'inépuisable mine aux informations (relevés de références, recherches biographiques, consultation des archives des maisons de disques, etc). On aurait pu imaginer qu'un de ces passionnés se mette à publier – comme ça a été le cas aux États-Unis, en Angleterre, en Allemagne ou encore en Suède – des livres entiers de discographies françaises par marque, par genre ou par artistes. Hormis quelques domaines spécifiques comme le jazz – Charles Delaunay fut un pionnier en la matière – il n'en a rien été. La première tentative dans le domaine de la chanson fut menée dans les années 1980 au sein de l'AFAS avec la revue « Sonorités », hébergée et financée par la Phonothèque Nationale. Cette initiative collective était sans doute trop désincarnée et trop ralentie par les rouages administratifs pour durer : l'esprit français est ainsi fait qu'un projet sans vrai meneur devient vite un champ de scepticisme et de désinvolture, quand ce n'est pas de bataille... Il faut donc l'énergie d'un homme, prêt à y consacrer une grande partie de sa vie, pour que les choses connaissent une certaine pérennité. Il convient dans ce cas-là parler d'œuvre ; et l'on peut citer à titre de comparaison les travaux de Michel Ruppli, Daniel Nevers et Olivier Brard, Adrien Eche et Olivier Ciccoli, Gilbert Humbert, Marc Monneraye, Raoul Bellaïche et Jean-Claude Coulié, etc.

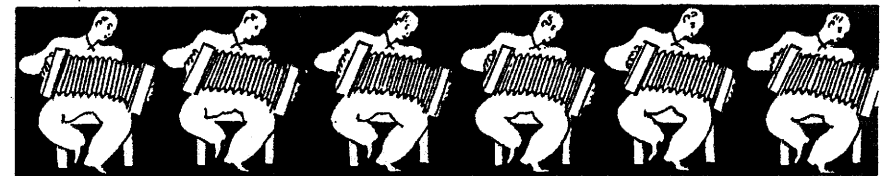
En lançant la revue « Phonoscopies » en janvier 1993, Gérard Roig a habilement contourné les deux problèmes majeurs des recueils de discographies : l'aridité des listes de références et la question des mises à jour. Par une présentation attrayante, une iconographie tirée de documents contemporains de la période traitée (presse, partitions, étiquettes...), il a su susciter la collaboration des collectionneurs et le dialogue avec les abonnés, ce qui lui a permis de publier de nombreux correctifs et additifs à ses discographies. Ainsi, rendue perméable à l'aléatoire des découvertes, la revue « Phonoscopies » était un projet mûrement réfléchi, avec une intention programmée : publier l'ensemble des discographies des interprètes français « de variétés » des années 1920 à 1960. Au fil du temps, la publication s'est enrichie de rubriques judicieuses : méthode de datation des disques, chansons de films, petites marques, carrières oubliées, histoire de la radio, évocation des lieux de spectacle, écho des rééditions, petites annonces, etc.

Parvenu au numéro 74 de sa revue, Gérard Roig avait largement dépassé la moitié de son ambitieux projet. Le destin n'a hélas pas permis qu'il puisse l'achever. C'est bien sûr très regrettable, de même que la rupture du lien qu'il avait su créer entre des centaines d'amateurs de disques. Il n'en demeure pas moins que, par les limites qu'il s'était lui-même fixé, l'aventure de « Phonoscopies » avait des défauts intrinsèques. Centrer la publication sur les seuls disques 78 tours enregistrés électriquement (donc de 1926 à 1956) est davantage le reflet du goût de Gérard pour cette période précise que de la volonté de dresser un large panorama de la chanson française enregistrée. Ses éditoriaux au ton parfois cocardier faisaient en outre penser à une vocation contrariée de journaliste. Enfin, l'esprit d'indépendance assez farouche de Gérard faisait que « Phonoscopies » ne pouvait trouver de continuateur. Il faudra donc que d'autres initiatives naissent pour prendre le relais, mais dans un esprit forcément différent. A titre personnel, je conserve de Gérard le souvenir d'un ami toujours disponible pour échanger des informations au téléphone. Je conserve aussi précieusement la liste qu'il m'avait patiemment dressée – à vrai dire, lui seul pouvait le faire – des nombreux passages à la radio de Cora Vaucaire entre 1945 et 1955. Cette très grande interprète vient également de nous quitter. S'il existe un paradis de la chanson, ils y ont certainement tous deux trouvé leur place.

**José SOURILLAN** (Historien)

Combien de fois avons nous évoqué nos souvenirs sur le cinéma (le cinéma d'avant-hier bien entendu?)... comparant les titres des films que nous avons aimés, mais aussi ceux qui mettaient en valeur nos stars favorites (pour toi Betty Stockfeld et Anne Vernon). Bien entendu la conversation obliquait toujours vers le 78 tours, sur telle personnalité du sport ou de l'écran qui avait enregistré un disque, malgré un filet de voix peu encourageant !!

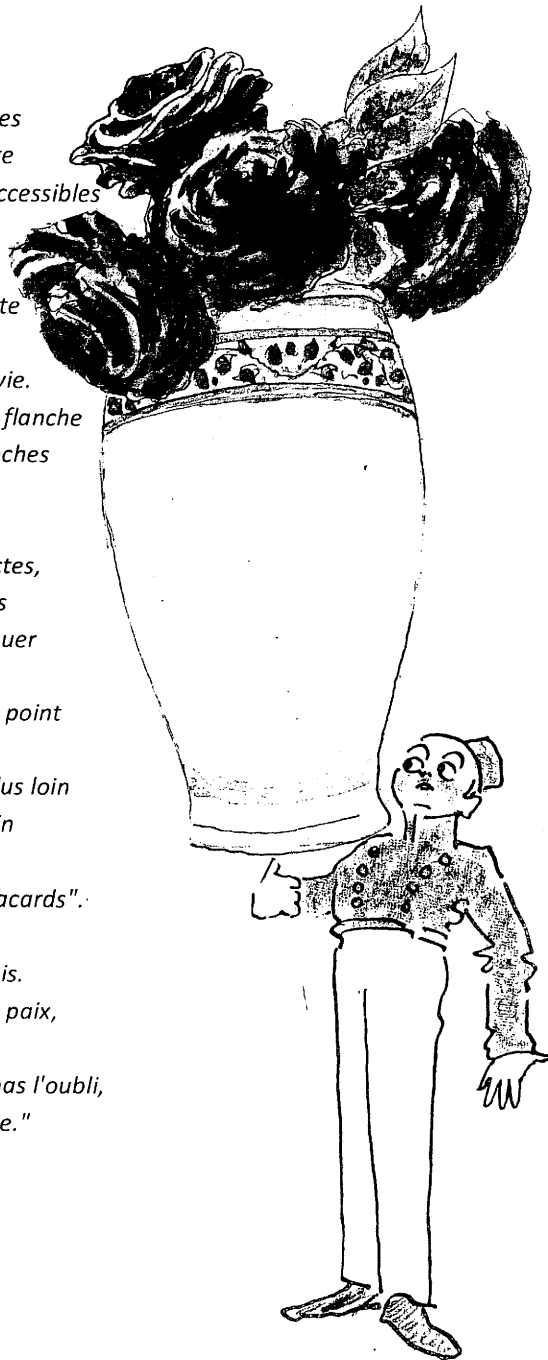
Nos propos déviaient parfois vers le cinéma américain : les idoles des années 40 : Rita Hayworth, Dorothy Lamour ou Esther Williams ! Mais tu préférais recentrer le sujet sur la production française ! Nous convenions ensemble qu'il n'est point besoin d'être historien de formation pour mesurer l'importance des archives sonores – qu'elles soient chantées ou parlées .... On se plaisait à rêver du trésor que constitueraient des chansons sur disques pressés .... au moyen âge par exemple ou l'enregistrement d'un lit de justice de l'époque de Louis XIV ... Mais je m'égare ! Merci ! merci !



A Gérard

"Te voici désormais parti pour toujours  
Au pays merveilleux des 78 tours  
Tout là-haut dans le ciel, je sais que tu écoutes  
Les fameuses galettes du Micro de la Redoute  
Qu'elles soient rares, inédites, pour nous inaccessibles  
Je suis sûr que, là-haut, rien n'est impossible  
Et que tu te délectes avec tous nos artistes  
Tu as toujours tout fait pour que chacun existe  
Dans l'un des numéros de ce Phonoscopies  
Ton travail admirable, l'œuvre de toute une vie.  
Malgré le temps qui passe et la mémoire qui flanche  
Ton ouvrage, colossal, qui combla nos dimanches  
Permit de faire revivre des chanteurs oubliés  
Et de rendre justice au Music-hall français.  
Tes discographies rares, tes biographies exactes,  
Ta recherche du détail, la précision des dates  
Ont fait naître en nos cœurs l'envie de continuer  
Ce travail passionnant, car cela doit rester.  
Merci pour tout Gérard, nous ne t'oublierons point  
Ton rôle a été grand, et sache que demain,  
Dans un mois, dans un an et même encore plus loin  
Nous citerons ton nom comme celui du copain  
Qui a rendu possible le partage du savoir  
Contrairement à d'autres "collectionneurs placards".  
Salut mon bon Gérard, je sais qu'au paradis  
Un beau jour nous serons tous et toutes réunis.  
Ceux qui sèment du bon récoltent toujours la paix,  
Et de ce côté-là tu n'as rien à prouver.  
Les vrais artistes comme toi ne connaissent pas l'oubli,  
Ni la mort ni l'ennui, ils restent toujours en vie."

L'ami **Matthieu MOULIN**



André BERNARD ce 5 Octobre 2011 à Reillanne

Pour évoquer ici, l'ami Gérard, j'aime me rappeler votre petit séjour au « Mas de Pierrefeu » dont j'ai toujours gardé un souvenir particulièrement heureux. C'était au cours de l'été de l'an 2000. Vous aviez fait un grand détour pour venir chez nous à Reillanne, dans ce « p'tit coin d'paradis », comme me l'écrivit Gérard, nous nous sommes un peu mieux connus...

Il s'est émerveillé devant la richesse de ma collection de 78tours et, sur le précieux cahier dont il ne se séparait jamais, il notait inlassablement et méticuleusement, les références des enregistrements qui lui manquaient...

Je dois avouer que Gérard est toujours resté, pour moi, un être réservé, intègre et d'une grande discrétion et c'est à la lecture de ses éditoriaux (je devrais dire « ses bulletins d'humeurs ») dans « Phonoscopies » qu'on pouvait le découvrir un peu. Je suis de ceux qui s'inclinent devant son travail admirable au service d'un passé récent que nous n'avons pas fini de regretter.

Adrien ECHE à Marseille.

Souvent collaborateur de Gérard, qu'il en soit ici remercié.

De tout temps on a étudié la science, les progrès techniques, les découvertes jour après jour. Prenez la gastronomie, l'aviation, le sport, la littérature, la météorologie, l'ornithologie, la botanique, la balistique, la chimie, l'agronomie, la mécanique, la diététique, la démographie. Tout a été étudié au fil des années, au fil des progrès de la science, de l'histoire, l'évolution des caractéristiques, tout sauf l'enregistrement sonore, le disque et ses participants pour les ?uvres parlées, chantées, et jouées. En 1980, il n'y avait aucune documentation sur ce sujet. Et pourtant en 1980, cela faisait quatre vingt dix ans que l'enregistrement existait mais cela n'avait jamais été étudié. On ne savait rien de ce qui avait été enregistré. Au hasard de la découverte d'un disque ancien, on ne savait rien sur les marques et sur les interprètes.

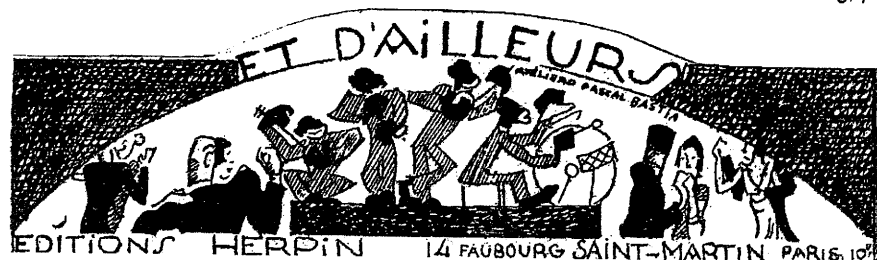
Et puis fin 1979, apparurent « Les Cinglés du Music-Hall, émission journalière sur France Inter. Aussitôt, une vingtaine de fidèles auditeurs apportèrent à Jean-Christophe Averty, une somme considérable de renseignements. Puis une dizaine de C-M-H sont entrés en relation dont Gérard ROIG. En Janvier 1993, il sortait son premier numéro de « Phonoscopies » et cela a été non seulement un succès, mais un véritable outil de travail et de connaissances. Bien sûr, à cette revue, j'ai apporté tout mon soutien et mon savoir. Un jour, je l'ai rencontré à Paris, nous avons déjeuné dans un restaurant de la Porte des Lilas. Il me dit que sa partie préférée dans l'histoire du disque était la période 1930-1950 et m'incita à faire un bulletin sur l'époque 1900-1930 pour laquelle j'avais beaucoup travaillé et je connaissais bien cette époque, j'avais des biographies et discographies. Ainsi naissaient Rétrophono puis Chansonnia. Maintenant, le mystère entourant l'enregistrement sonore est en grande partie résolu : on connaît, grâce à nos bulletins, la vie, la carrière des interprètes du disque 1900-1950, on connaît l'ensemble des marques de disques, grandes et petites, qui font le patrimoine sonore depuis la création de l'enregistrement jusqu'à nos jours. Et le chef de file de tout ce travail qui a été fait et qu'il fallait faire, a été Gérard ROIG.



Je m'étais laissé dire que les Bretons pouvaient parfois être de somptueuses têtes de lard, mais je ne pensais pas que les Catalans pussent leur faire concurrence. Notez que j'emploie un « B » et un « C » majuscules. Ça a toujours été LA pomme de discorde entre Gérard Roig (un nom catalan – mais ici pas de majuscule, parce que c'est un adjectif) et moi. Depuis près de trente ans et surtout depuis qu'il sortait « Phonoscopies », je me suis épuisé à lui seriner que ces noms de nationalités, mais aussi d'habitants de provinces et de villes, prenaient la majuscule : une Chinoise, un Patagon, une Alsacienne, un Mussipontain... Attention : seulement quand il s'agit d'un substantif, jamais avec un adjectif... Rien à faire ! Cause toujours mon minou, qu'il disait ! Autant faire pipi dans l'instrument de Grappelli et de Ménuhin... On ne lui demandait même pas d'appliquer la règle sur les titres d'œuvres, plutôt zarbi en français. Non, mais simplement d'éviter une faute d'orthographe à chaque coup. « C'est même pas une faute », qu'il rugissait, « c'est pas comme quand oublie un « s » au pluriel ou qu'on en met un au singulier » ! Ben si, pourtant... Ça a l'air bête, anodin, genre écraser un papillon sous une meule, mais moi, ça me déprime ces trucs-là, ça m'horripile, ça me fait blanchir les cheveux... Désormais, il ne prendra plus un plaisir sadique à les rendre blancs comme neige et je le regrette...

Tiens, autre chose : la première fois qu'il déboula chez moi (ce devait être en 83), pour causer discos et dates d'enregistrement, je venais juste de faire ma première visite à l'usine de Chatou où, m'avait-on dit, il restait des archives. Sous la conduite de Marcelle Hervé, qui se chargeait de cela en plus de son boulot sans pour autant être payée comme archiviste (il semble qu'il n'y en ait jamais eu dans cette boîte – ou alors ça fait très, très longtemps !), j'avais eu accès à pas mal de documents et de dates (rien toutefois avant 1931). Je le signalai donc à Gérard qui, aussitôt, m'asséna : « pas possible, on m'a dit qu'y avait plus rien ! ». Boum... Je lui en fournis donc quelques unes. Soupçonneux, il a dû croire que je les avais inventées, en partant de ses chers « M3 » (il ignora toujours superbement les « M6 » et les autres) ! Bref, il fallut ruser comme un Sioux (avec un « S » majuscule) pour, d'une part faire accepter là-bas qu'il vint vérifier par lui-même (n'étaient pas très accueillants), d'autre part pour qu'il acceptât enfin de venir vérifier. Cela se fit de la seconde moitié de 1983 au début de 84 et, désormais, il fut le plus assidu au cœur des vieux papiers pleins de ces senteurs qu'il aimait tant. Pour cela il prit des congés sans solde et rogna sur son temps de vacances. À Marcelle Hervé, de plus en plus interrogative sur notre incessante présence en ces lieux secrets, je finis par avouer que lui appartenait à la CIA et moi au KGB et que, pour une fois, nous avions fait alliance pour leur piquer leurs mystères... Madame Hervé, sacrée tête de lard de Bretonne (avec un « B », etc...), adorable et angoissée, nous a quitté en 2000. Après 84, Gérard n'eut plus le loisir de revenir à Chatou. J'y suis retourné souvent, jusqu'à ce qu'on abatte ces vieux murs inutiles. Ainsi va le libéralisme et l'économie de marché. Les archives sont dans un état pitoyable.

Au fait mon p'tit père, si j'étais resté un peu plus, j'aurais pas eu à « écouter Marjane Satrapi sur Twitter » (fin de l'ultime éditorial, n° 74, page 3), parce que... c'est pas une chanteuse, sais-tu ? C'est une dame iranienne (pas de majuscule), auteur de beaux films d'animation. Dans « Persépolis », le plus connu qui a glané tout plein de prix mérités, ce sont deux de tes préférées qui prêtent leurs voix aux héroïnes : Darrioux et Deneuve... So long, pal.



J'ai découvert Phonoscopies grâce à l'émission Les Cinglés du Music-hall de J.C. Averty qui citait la revue et son fondateur. Et puis un jour, le hasard nous a réunis, fouillant dans la même boîte de 78t, sur une brocante dans le Val d'Oise. Ce fut le point de départ de rencontres suivies, au cours desquelles, j'ai découvert l'étendu de votre passion et la richesse de la documentation qui était à la base de la revue. Dès ce jour, je me suis efforcé de vous communiquer tous les éléments que je pouvais trouver, et ainsi, modestement, apporter ma pierre à l'édifice que vous construisiez. Grâce au travail considérable que vous avez accompli, vous avez tiré de l'oubli nombre d'artistes qui ont fait les beaux jours de leur époque, et votre œuvre est devenue une véritable référence incontournable pour qui s'intéresse à l'histoire du disque en France. Merci Gérard, pour tout ce que vous avez fait ; votre souvenir restera toujours vivant.

Pardon à tous les amis qui nous ont envoyé d'autres textes. Faute de place, nous ne pourrions en donner que quelques citations en les nommant.

### Rémi CÂSTIGLIA

« Gérard ROIG nous a appris à être attentif à l'Etat Civil des 78t en établissant un catalogue des numéros de matrice sans lequel une collection reste embryonnaire, ces chiffres, à priori austères nous font rêver à l'inaccessible.... »

### François BELLAIR

« Si nous aimons si profondément Gérard, s'il nous manque tant, il faut le dire à présent, c'est qu'il était pour nous, quand bien même l'eussions nous connu, il y a dix ans seulement, un ami d'enfance, de cette enfance qui lui était si proche, qui habitait son cœur et illuminait son regard. Adieu, Gérard et Merci. »

**Hubert GOUR** (abonné non voyant de la revue, pour qui je lisais la revue sur K7).

« C'est ton amour de la chanson, amour de la nostalgie, sans esprit passiste, qui te rend toujours vivant, tous tes Phonoscopies te rendent présent.

### Claude BLANVILLAIN

« J'avais découvert, en rencontrant Gérard, non seulement un exceptionnel spécialiste de la chanson française, mais encore, comme c'est toujours le cas avec de tels bénédictins, un homme d'une grande modestie. »

### Jacky BODIN

« Heureux lecteurs de Phonoscopies, mes frères et sœurs en chansons...saluons Gérard ROIG, son labeur, son érudition, son humour.

Jubilation personnelle à la lecture du dernier éditorial. Je fais mienne sa conclusion : Ah ! NON !



dessin : Alain Etienne

## POTINS ET ECHOS DE PHONOSCOPIES

### ON ENSEIGNE

"Davia fait savoir à ses élèves qu'elle reprendra le 10.09.1948 ses leçons de chant et cours d'opérette." (Opéra, 8.09.48)

### ON PUNIT

Le 7.12.1946, Mme Germaine Lubin, 56 ans, cantatrice, a été condamnée à l'indignité nationale à vie pour intelligence avec l'ennemi.

### ON CHANTE

Lys Gauty chantera au Cirque d'Hiver le lundi 1er janvier 1940, au profit de la popote du music-hall. La soupe aux canards : "Nous avons vu ce film des Marx brothers et n'avons point ri, étant complètement imperméable à ce comique. Non seulement il ne nous égale pas, mais il nous choque constamment..." (Le Charivari, 24.03.34)

Les Valseuses: "Comédie magistrale... Réussite exceptionnelle..."  
Aurélien Férenczi (Télérama).

### LS ONT DIT...ILS ONT ECRIT...

"Les manifestations politiques ne doivent pas faire partie de l'ordinaire d'un chanteur..." (Maurice Chevalier)

Les musiciens de jazz ont plus d'oreille que de culture, et souvent plus de sensibilité que de goût" (André Hodeir)

"Le piano c'est le mari, l'orgue c'est le confesseur, l'accordéon c'est l'amant" (Musidora, 1950)

### A LA RADIO

A l'occasion de ses 80 ans, Esther Lekain chante au Programme Parisien le 18.05.50 dix chansons dont : Grain de beauté, La Matchiche, Ah! si vous voulez de l'amour, Bye bye et Catherine", accompagnée par l'orchestre Marcel Pagnoul.

### LES BELLES CRITIQUES

"Ella Fitzgerald à la télévision: Jamais nous n'aurons vu de si près quelqu'un transpirer..." (François Mauriac)

A la Cigale, en février 1923 : "T'excite pas comme ça", revue de Max Eddy, Deyremont et Vercet, avec Fortugé, Ginette Leclair (1) et Renée Dyane.

(1) S'agit-il de la future Ginette Leclerc, née le 9.02.1912 et qui avait alors 11 ans ?

Citizen Kane : "Nul doute qu'il y ait un sadique dans les services de la Télévision à qui la vue de cette oeuvre comprimée, déformée, illisible, devenue tuante d'ennui, n'ait donné de grandes jouissances..." (François Mauriac)

Les Valseuses: "Comédie magistrale... Réussite exceptionnelle..." Aurélien Férenczi (Télérama).

### TINO ROSSI

"Le problème de Tino est le poids. Il vous dit ingénument : "Je peux sans exagération gagner trois kilos en 24 h... Je n'ai qu'à céder à mon appétit." Dans le fond, nous en sommes tous là." (Maurice Chevalier)

G. ROIG

Robert BURNIER (fin)

Accomp. d'orchestre ( prob. Fred Mélé) 13 mars 1931

de l'opérette "Moineau" :  
N 202944 Chaque souvenir d'amour Pat X 91002  
N 202945 Couplets de l'escarpolette - X 91002  
N 202946 Quand on fait ça pour la première fois (avec Maguy Thibault) X 91003  
N 202947 Voilà dix ans qu'on est ensemble (avec Maguy Thibault) - X 91003

Note: L'opérette "Moineau" a été créée à Marigny le vendredi 13.03.31. Par une étrange coïncidence, c'est aussi la date de cet enregistrement...

Orch. du théâtre Marigny, dir. Fred Mélé circa 20 mars 1931

de l'opérette Moineau :  
WL 2902-2 Ah! mes amis, ce fut charmant ( avec Marcelle Denya) Col DF 487  
WL 2910-1 Marguerite ou Fleur d'oranger (avec Marcelle Denya) - DF 487  
WL 2911-1 Air des agents (avec Nina Myral) - DF 488  
WL 2912 Voilà dix ans qu'on est ensemble (avec Nina Myral) - DF 488

Accomp. d'orchestre 19 juin 1931

du film "Un homme en habit" :  
N 203104 Quand on s'en va Pat X 94068  
N 203105 C'est près de sa femme qu'on est encore le mieux - X 94068

Orchestre dir. Pierre Chagnon circa septembre 1931

du film "Rive gauche" :  
W) 3178 Pourquoi nous dire adieu Col DF 620  
W) 3179 C'est malheureux d'être amoureux - DF 620

Accomp. d'orchestre 1er octobre 1931

N 203205 C1 Déjeuner d'amoureux (avec Bernadette Delprat) Pat X 94126  
N 203206 C1 Le taratata (Film "Le Lieutenant souriant") - X 94126  
N 203207 C1 Dans tous mes rêves (Film "Quand te tues-tu?") - X 94102  
N 204208 C1 L'amour est un rêve à deux (Film "Côte d'azur") - X 94159  
N 203209 C1 Montevideo - X 94102

Note: Matrice 203209 attribuée à Dréan.

fin 1931  
Je n'ai jamais su vous dire BRC 207  
Mirage - 207

11 janvier 1932  
N 203350 MC1 Partir pour la Côte d'azur (Film "Côte d'azur") Pat X 94159  
N 203354 MC1 Micheline (Film "Miche") - X 94161  
N 203355 MC1 Je suis coiffeur (Film "Coiffeur pour dames") - X 94161

janvier 1932  
N 203362 Bonsoir chérie Pat X 94163  
N 203363 Heartaches - X 94163

Robert Burnier et Saint-Granier, accomp. d'orchestre

3 juin 1932  
N 203516 Allons mon vieux (Film "Criez-le sur les toits") Pat X 94220  
N 203517 Une petite femme ça vaut tous les amis - X 94220

Robert Burnier, accomp. par la Sté des Instruments Anciens

fin juin 1932  
SS 1023 Chansons cambodgiennes : Si Nuon Sal 3172  
SS 1024 d° d° : Chan Pream - 3172

Robert Burnier, accomp. d'orchestre 12 juillet 1932  
N 203591 Je t'attendrai (Film "Maquillage") Pat X 94238  
N 203592 La java du cinéma (Film "Maquillage") - X 94238  
N 203593 Il suffit d'une petite femme (Film "Le fils improvisé") - X 94246

22 juillet 1932  
N 203616 Ah! les gosses (Film "Le fils improvisé") Pat X 94246

**Orchestre Ultraphone dir. Guttinguer** circa septembre 1932  
 P 76041-1 Sais-tu ? (Film "Bariole") Uit AP 839  
 P 76042-1 Viens, quitte ce soir cette vie (Film "Bariole") - AP 839  
 P 76043-1 La tête qu'il faut faire (Film "Une petite femme dans le train") - AP 840  
 P 76044-1 L'attrait du danger (Film "Une petite femme dans le train") - AP 840

**Orchestre Ultraphone dir. Maurice André**  
 P Chantez mon cœur (Film "Bariole") Uit AP 913  
 Couplage: "Pourquoi ces p'tits trucs-là" par Jean Dunot.

**Accomp. d'orchestre (G. Andolfi ?)** novembre 1932  
 N 203711 Un soir d'amour (Film "Aimez-moi ce soir") Pat X 94278  
 N 203712 Chérie votre parfum (Film "Une jeune fille et un million") - X 94278

9 décembre 1932  
 N 203765 MC1 Mais le lendemain (avec Nina Myral) Pat X 94299  
 N 203766 MC1 Bobby chéri (Op. "Bobby chéri") - X 94300  
 N 203767 MC1 Si c'était vous (Op. "Bobby chéri") - X 94300  
 N 203768 MC1 Véronique tu es une femme unique (avec Nina Myral) - X 94299

5 janvier 1933  
 N 203796 Pour qui tant de folies (Film "Voyage de nocce") Pat X 94309  
 N 203797 Signorina (Film "Voyage de nocce") - X 94309  
 N 203798 Oh! ma Rose-Marie (Op. "Rose-Marie") - X 91054  
 N 203800 Un jour (The Night when Love was born) - X 94311  
 N 203801 Dis, ce n'est pas vrai (Say, it isn't so) - X 94311  
 Note: Matrice 203799 attribuée à Dréan

**Accomp. d'orchestre** circa janvier 1933  
 SP 119 LL Mensonges Curt 402  
 SP 120 LL Ma sérénade c'est toi - 402

**Accomp. par l'orchestre jazz Fred Mélé** circa mars 1933  
 (a) avec le quatuor vocal José Moreno  
 Mirage Brc 207  
 Je n'ai jamais su vous dire - 207

19 mai 1933  
 E 203972 Nous avons fait un beau voyage (Op. "Ciboulette") avec E. Favart Pat X 91055  
 E 203973 Comme frère et soeur (Op. "Ciboulette") avec Edmée Favart - X 91055  
 E 203974 Chant indien (Op. "Rose-Marie") - X 91054

**Robert Burnier et Claude Pingault, avec piano (C. Pingault)** circa septembre 1933  
 P 76559-3 Laisse-moi m'endormir Uit AP 1107  
 P 76560-2 Voyez-vous grand-père - AP 1107

**Les duettistes Robert Burnier et Claude Pingault** circa mai 1934  
 Piano: Tom Waltham  
 P 76782 Tout en bleu Uit AP 1222  
 P 76783 Le petit train départemental - AP 1222  
 P 76784 Le bonheur bien souvent - AP 1223  
 P 76785 Quand on est deux copains - AP 1223

**Robert Burnier, accomp. d'orchestre** 15 mai 1934  
 OPG 1581-1 Elle m'a plu tout simplement Gr K 7303  
 OPG 1582-1 Descends sur ma gondole (Film "Casanova") - K 7303

**Robert Burnier et Claude Pingault**  
**Orchestre dir. Paul Devred** circa juin 1934  
 P 76797 Quand on revient du bout du monde Uit AP 1227  
 P 76798 Un peu de poésie - AP 1227  
 P 76799 Laisse-moi m'endormir - AP 1228  
 P 76800 Voyez-vous grand-père - AP 1228

**Robert Burnier, accomp. d'orchestre** 1er juin 1934  
 du film "L'étoile du Moulin-Rouge":

## Rose Marie

Andante  
 (L'andante si doux)

Volera vers vous

Publié avec  
 l'autorisation  
 des Editions  
 Francis Salcher.



CLOÉ VIDIANE (*Rose-Marie*). ROBERT BURNIER (*Jim Kenyon*).  
 Quand ce chant si doux, montera vers vous...



CPT 1238-1	Des baisers dans la nuit (Coffee in the morning)	Pat PA 253
CPT 1239-1	Le boulevard des rêves brisés (Boulevard of broken dreams)-	PA 253
	<b>Orchestre dir. G. Andolfi</b>	27 juin 1934
CPT 1307-1	La nuit est pour l'amour (Film "Le chat et le violon")	Pat PA 285
CPT 1308-1	Mon étoile de cinéma (Film "New-York Town")	- PA 285
	<b>Robert Burnier et Claude Pingault, avec piano (C.Pingault)</b>	4 juillet 1934
OPG 1713-1	Les autres	Gr K 7330
OPG 1714-1	Duo de la vitesse (Op. "La Madone du promenoir")	- K 7330
	<b>Michel Warlop et son orchestre</b>	2 octobre 1934
OLA 12-1	C'est toi quand même	Gr K 7412
OLA 13-1	Pourquoi parler ? (avec Claude Pinhault)	- K 7349
OLA 15-1	Cinéma (avec Claude Pingault)	- K 7349
	Note: Gr K 7412 Couplage "J'm'en fiche" par Claude Pingault. (OLA 14)	
	<b>Robert Burnier et Claude Pingault duettistes</b>	
	<b>Accomp. par Michel Warlop et son orchestre</b>	23 janvier 1935
	(a) OLA 276 par Robert Burnier	
OLA 274-1	L'amant de Célestine	Gr K 7489
OLA 275-1-2	Toc ! fait son coeur (Rayon d'amour)	- refusés
OLA 276-1	Le retour du marin (a)	- K 7436
OLA 277-1	Oui, m'sieur ! J'aime votre fille	- K 7424
		11 février 1935
OLA 275-3	Toc ! fait son coeur (Rayon d'amour)	Gr K 7424
	<b>Robert Burnier, Orch. dir. Godfroy Andolfi</b>	26 février 1935
CPT 1830-1	Je t'aime, c'est tout (Chanson des Six-Jours)	Pat PA 523
CPT 1831-1	Aurai-je le bonheur ? (Shall I be so lucky)	- PA 523
	<b>Robert Burnier et Claude Pingault duettistes</b>	
	<b>Accomp. par Michel Warlop et son orchestre</b>	18 mars 1935
	(b) Accomp. de piano.	
OLA 308-1	Mon vieux	Gr K 7489
OLA 309-1	Cette mélodie (b)	- K 7436
	<b>Robert Burnier, Orch. dir. Godfroy Andolfi</b>	9 mai 1935
CPT 2029-1	Au revoir l'amour (Good Bye to Love) (Film "Folies-Bergères")	Pat PA 614
CPT 2030-1	C'était écrit (I was Lucky) (Film "Folies-Bergères")	- PA 614
		15 octobre 1935
CPT 2265-1	Donnez-moi la main (revue "Parade du monde")	Pat PA 726, PG 375
CPT 2266-1	Ne m'oubliez pas (tango roumain)	Pat PA 726, PG 375
		16 décembre 1935
CPT 2389-1	La belle époque (Op. "La Poule")	Pat PA 780
CPT 2390-1	Lorsque ton corps frémit (Op. "La Poule")	- PA 780
	<b>Robert Burnier et Blanche Montel</b>	
	<b>Orch. direction Pierre Chagnon</b>	17 janvier 1936
CL 5568-1	Chéri (Op. "La Poule")	Col DF 1878
	Couplage "C'est un petit détail", par Blanche Montel.	
	<b>Robert Burnier et Pauline Carton</b>	2 juillet 1937
CL 6263	Extrait du film "Le nouveau testament"	Col inédit
CL 6264	d°	-
		-
ST 384	<b>Robert Burnier, orchestre dir. Zeppili</b>	janvier 1938
	Ski faut faire	Cres D 430
	Couplage: "Un baiser" par Henri Jossy.	
	<b>Accomp. d'orchestre</b>	fin avril 1938
4145 HPP	Le chant de l'avenir	Disque édité par les
4146 HPP	Y'a les femmes	Amicales Socialistes
		G. ROIG

Véritablement sœurs, Louise et Odette portent aussi leur nom d'état civil. Louise Etienne, la brune, Loulou pour les intimes, est née le 3 septembre 1924 à Reims ; sa sœur Odette, la blonde, a vu le jour dans la même ville le 21 mars 1928. Leur grand-père est directeur du dancing le "Modem Parc". La famille Etienne aura six enfants dont cinq filles, mais le père ingénieur à la SNCF doit quitter Reims pour s'installer à Paris. La guerre venant d'être déclarée en 1939, les concours de chant et les radio-crochets sont les rares instants de plaisir que s'accordent les jeunes chanteurs et chanteuses amateurs soucieux d'affronter un public, dans l'espoir de faire carrière dans la chanson. C'est avec le succès de Léo Marjane "Mon ange" qu'Odette remporte le premier prix de l'un de ces nombreux concours. La semaine suivante, Louise obtient la même récompense avec la chanson "Mon village au clair de lune" créée par Jean Sablon. Sur les conseils de leur père et fortement influencées par le style des trois Andrew Sisters, elles décident de chanter ensemble en mettant parfaitement au point "Sérénade sans espoir" et "Sérénade près de Mexico". La qualité de leur interprétation est telle qu'elles sont aussitôt remarquées par les chefs d'orchestre Richard Blareau. En 1943, Jacques Hélian -qui vient de constituer son premier orchestre- et Loulou Gasté font appel à nos jeunes duettistes pour l'enregistrement d'une dizaine de refrains pour les disques Polydor et Telefunken. Sur les conseils du batteur Jerry Mengo, par ailleurs déjà excellent arrangeur, elles chantent en anglais quelques grands standards internationaux : "Begin the beguine" (Divine biguine) et "Sentimental journey" (Petit voyage sentimental) qu'elles auront la joie d'interpréter durant six mois sur la Côte d'Azur, au lendemain de la Libération, avec le grand orchestre de Glenn Miller déjà privé de son chef, disparu tragiquement dans un accident d'avion le 15 décembre 1944. Au mois de mai 1947, Paul Ganne présente les Sœurs Etienne à la direction artistique des disques Pathé sur lesquels elles enregistrent aussitôt huit chansons, magnifiquement accompagnées par Jerry Mengo et son orchestre, qu'elles retrouveront en 1952 chez Decca, en 1954 pour quatre chansons (sur l'étiquette "La Voix de son Maître"), et plus tard encore lors de leurs derniers enregistrements chez Véga. Rappelons que Louise Etienne seule a postsynchronisé Rita Hayworth dans les chansons (dont "Amado mio") de la version française du film mythique "Gilda" (1946). Les Sœurs Etienne se produisent dans les grandes salles parisiennes : à Bobino, à l'Européen et même au Gaumont-Palace. En 1948, elles signent avec les disques Decca où 71 faces seront enregistrées jusqu'en 1953, accompagnées par Raymond Legrand et son orchestre (61 titres) et Jerry Mengo (10 titres). Durant ces six années Decca, nos jeunes duettistes vont se produire en de nombreux galas et tournées principalement en France, mais aussi à l'étranger : en Belgique, au Canada et en Afrique du Nord. Suite à la rencontre d'Odette avec Jacques Goddet, directeur du journal "L'Equipe" mais aussi du Tour de France cycliste, les Sœurs Etienne vont être en 1948, puis en 1951, les vedettes du spectacle de la caravane publicitaire présenté dans chaque ville-étape. Tandis qu'Odette épouse Jacques Goddet, Louise rencontre elle aussi l'homme de sa vie, Monsieur Pierre Guilmineau. Pourtant les Sœurs Etienne n'en poursuivent pas moins leur carrière et signent à nouveau avec les disques Pathé-Marconi où, en 1954, elles enregistrent huit chansons qui paraissent sur l'étiquette "La Voix de son Maître". On les retrouve en 1957 sur le label Véga où, efficacement accompagnées par Jerry Mengo et son orchestre, elles nous offrent encore huit superbes chansons des plus rythmées, confirmant qu'elles swinguent toujours avec ce même feeling qui fait terriblement défaut à tellement d'artistes ou prétendus tels. Ces huit titres paraissent, à l'époque, sur deux 45 tours EP et réunis sur un 33 tours (25 cm). Mais Odette décide de renoncer à la chanson alors que Louise enregistre encore et seule quatre chansons pour les disques Véga. Contre toute attente, les Sœurs Etienne nous reviennent en 1968 avec l'enregistrement chez Decca d'un ultime 33 tours (30 cm) sur lequel elles reprennent douze de leurs plus grands succès, sur de nouvelles orchestrations de Raymond Legrand. Par la justesse et l'originalité du timbre de leurs deux voix, sans parler de leur parfaite maîtrise du bon tempo et de leur swing débordant, restent parmi les artistes les plus représentatifs de la chanson française du lendemain de la Libération.

*Les Sœurs Etienne*

<u>Loulou Gasté et son Orchestre</u> Chant : <i>Les Sœurs Etienne</i>		<u>6 février 1943</u>
6220-1 JSPP	Avec son ukulele	Polydor 590.104
6221-2 JSPP	Oui ! (Si tu me dis Oui)	Polydor 590.104
(Couplage 590.105 : Orchestre seul.)		
<u>Jacques Hélian et son Orchestre</u> Chant : <i>Les Sœurs Etienne</i>		<u>22 octobre 1943</u>
6333-3 SPP	Liliput	Polydor 590.119
(Couplage 590.119 : Renato.)		
<u>Loulou Gasté et son Orchestre</u> Chant : <i>Les Sœurs Etienne</i>		<u>10 février 1944</u>
T 12-2	Sainte-Madeleine (film "Feu Nicolas")	Telefunken AK 80.007
T 13-3	L'âme au diable (film "Feu Nicolas")	Telefunken AK 80.007
T 14-2	Elle et lui (avec Roger Toussaint)	inédit
<u>11 février 1944</u>		
T 15-1	C.Q.F.D. (avec Roger Toussaint)	inédit
T 16-1	Ya Tsou Tsa (avec Roger Toussaint)	Telefunken AK 80.009, Polydor 590.199
T 17-3	Ho La Di Ho (avec Roger Toussaint)	Telefunken AK 80.010 (Couplages 590.199, AK 80.009 et AK 80.010 : Roger Toussaint.)
<u>Orch. Jerry Mengo</u>		<u>6 mai 1947</u>
CPT 6495-1	Cinq minutes de plus	Pathé PA 2421, PG 294
CPT 6496-1	Amado mio (film "Gilda")	Pathé PA 2433, PG 295
CPT 6497-1	Chacun son Bonheur	Pathé PA 2421, PG 294
CPT 6498-1	Un peu de pluie	Pathé PA 2433, PG 295
<u>Orch. Marius Coste</u>		<u>15 mars 1948</u>
CPT 6717-1	Civilisation (Bongo, bongo, bongo)	Pathé PA 2488, PG 225
CPT 6718-1	Chaque instant de ma vie, c'est toi	Pathé PA 2488, PG 225
CPT 6719-1	Mon beau clair de lune	Pathé PA 2530, PG 249
CPT 6720-1	Il fait nuit dans mon cœur	Pathé PA 2530, PG 249
<u>Orch. Raymond Legrand</u>		<u>Mai 1948</u>
Fo 2098 B	Cheveux au vent	Decca SB 20168
Fo 2099	C'est si bon	Decca SB 20168
Fo 2100 B	Tant pis, tant pis (film "Bambi")	Decca SB 20169
Fo 2101 B	L'amour c'est le refrain (film "Bambi")	Decca SB 20169
Fo 2102 C	La Marchina (film "Deux amours")	Decca SB 20170
Fo 2103 A	Les beaux soirs d'autrefois	Decca SB 20170
<u>Novembre 1948</u>		
P 369-1	E.O. ! E. O. !	Decca SF 287, 20433
P 370-1	C'est un chant de Cuba	Decca SF 287, 20433
P 371-2	Etrange garçon (Nature boy)	Decca SF 288, 20434
P 372-2	La chanson du pic-pic-pic	Decca SF 288, 20434
Fo 2285-1	Dodo Baby Dodo	Decca SB 20450
Fo 2286 B1	Après la pluie le beau temps	Decca SB 20449
Fo 2287 B1	J'entends mon amour	Decca SB 20450
Fo 2288-1	Est-ce l'amour ?	Decca SB 20449

**FAIRE LE  
TOUR DE FRANCE**  
VELO-MARCHE  
de ETIENNE LEPERE et ROGER MUSCAT

**LES SŒURS ETIENNE**  
Disques Decca

P 411-1	Qui sait, qui sait, qui sait	Decca SF 20512
P 412-3	Histoire de café	Decca SF 20512
P 413-3	Rien dans les mains, rien dans les poches	Decca SF 20513
P 414-1 et 3	Ce n'est pas lui	Decca SF 20513
<u>Decembre 1946</u>		
<u>Juin 1949</u>		
Fo 2446-1	Couci-couça	Decca MB 20676
Fo 2447-3	Qui sait, qui sait, qui sait	Decca SB 20512
Fo 2448-3	Copacabana	Decca MB 20677
Fo 2449 B2	Histoire de café	Decca SB 20512
Fo 2450-2	Que le temps me dure	Decca MB 20678
Fo 2451-2	Bleu lavande	Decca MB 20678
Fo 2452-2	Ma guitare et mon cœur	Decca MB 20677
Fo 2453-1	Les baobabs (opérette "Baratin")	Decca MB 20676
<u>Janvier 1950</u>		
Fo 2609-1	Romance aux étoiles	Decca MB 20849
Fo 2610-1	Yolande	Decca MB 20834
Fo 2611-1	D'où viens-tu ? (avec Guy Severyns)	Decca MB 20850, MF 21007
Fo 2612-1	Quinquina	Decca MB 20850
Fo 2613 A	Ma guêpière et mes longs jupons	Decca MB 20834
Fo 2614-1	Amigo mio	Decca MB 20849
<u>FÉVRIER 1950</u>		
Fo 2659 A1	AIMER COMME JE T'AIME	DECCA MB 20884
Fo 2660 B1	RUMBA	DECCA MB 20885
Fo 2661 B1	LE PETIT CIREUR NOIR	DECCA MB 20884
Fo 2662 A1	DE TEMPS EN TEMPS	DECCA MB 20885
<u>MAI 1950</u>		
P 557-1	MON AMOUR VOUDRAIT VALSER	DECCA MF 20961
P 558-1	AU PAYS DES MERVEILLES	DECCA MF 20963
P 569-1	REVOIR LA FRANCE	DECCA MF 20961
P 570-2	O MON AMOUR	DECCA MF 20963
<u>JUIN 1950</u>		
PR 21-A1	FAIRE LE TOUR DE FRANCE	DECCA MF 21007
<u>DECEMBRE 1950</u>		
P 659	C'EST ÇA L'AMOUR (FILM "CENDRILLON")	DECCA MB 21211
P 660	LE PETIT RENNE AU NEZ ROUGE	DECCA MB 21211
P 669	ÇA C'EST MIEUX	DECCA MB 21214
P 670	AVOIR UN HOMME SOUS SON TOIT	DECCA MB 21214
<u>FÉVRIER 1951</u>		
P 725	AH ! SI, AH ! SI	DECCA MB 21297
P 726	EN BUVANT LE VIN DOUX	DECCA MB 21297
<u>MAI 1951</u>		
P 841	LE PAIN SUR LA PLANCHE	DECCA MF 21408
P 842	POUR UN OUI, POUR UN NON	DECCA MF 21409
P 843	LE COCHER DE FIACRE	DECCA MF 21408

*Les Sœurs Etienne*

P 845	Vif argent	Decca MF 21410
P 846	Le petit potier	Decca MF 21409
<u>Novembre 1951</u>		
P 1089	Voyage à Cuba	Decca MF 21590
P 1090	Les p'tits oiseaux du Bon Dieu	Decca MF 21591
P 1091	Plus je t'aime	Decca MF 21590
P 1092	L'ami des enfants	Decca MF 21591
<u>Mai 1952</u>		
P 1299	Les demoiselles de Robinson	Decca MF 36023
P 1300	Toutes les femmes	Decca MF 36023
P 1301	Comme il fait doux	Decca MF 36057
<u>Septembre 1952</u>		
P 1416	Emilie le saura	Decca MF 36058, MF 36131
P 1417	Petit soleil	Decca MF 36058, MF 36131
P 1418	Embrasse-moi vite	Decca MF 36057
<u>Orch. Jerry Mengo</u>		
<u>Octobre 1952</u>		
P 1488	Papaveri	Decca MF 36079
P 1489	Bella Bimba	Decca MF 36080
P 1490	C'est la valse à deux sous	Decca MF 36079
<u>Janvier 1953</u>		
P 1581	Les oranges de Jaffa	Decca MF 36111
P 1582	Le soir	Decca MF 36111
P 1583	Le ciel de Manille	Decca MF 36080
<u>Février 1953</u>		
P 1629-2	Flamenco	Decca MF 36130
P 1630	Le canari	Decca MF 36130
<u>Septembre 1953</u>		
P 1876	Je ne sais pas	Decca MF 36231
P 1877-3	La fête des fleurs	Decca MF 36231
<u>Orch. Franck Pourcel</u>		
<u>22 avril 1954</u>		
OLA 6908	Le manège aux souvenirs	VSM SG 609
OLA 6909	C'est l'amore	VSM SG 610
OLA 6910	Marchand de fleurs	VSM SG 610
OLA 6911	Ni oui, ni non	VSM SG 609
<u>Orch. Jerry Mengo</u>		
<u>11 janvier 1955</u>		
OLA 7154	Déjà	SG 700
OLA 7155	Dans la vie (film "Interdit de séjour")	SG 701
OLA 7156	Plus je t'embrasse	SG 701
OLA 7157	C'est si doux (Quien sera)	SG 700

Au petit déjeuner, il arrivait que Gérard me joue une scène d'un film de Pagnol, ou du Schpountz qu'il aimait particulièrement et dont il connaissait les dialogues par cœur, imitant chacun des comédiens..... Je riais de bonheur, et d'admiration...

Tout le long de sa vie, le cinéma tint une place majeure.

Pendant la guerre, sa famille s'était réfugiée dans l'Hérault. Gérard évoque cette période dans le n°58 de *Phonoscopies* et raconte comment il découvrit **Fernandel** dans un cinéma de Montpellier en été 1943 dans le film : **Ne le criez pas sur les toits**. Ce sera le début d'une longue admiration. *On l'aime comme un bienfaiteur*, nous dit Pagnol. *Dès son apparition, on est plongé dans un état euphorique*, ajoute J. Lorcey.

Combien de fois avons-nous vu et revu ces précieux films qui nous rendaient heureux : **Angèle, Ignace, Topaze, La fille du Puisatier, Pétrus** ? La liste est trop grande.

De retour à Paris, lorsqu'il est entré au lycée Condorcet, il passait son temps libre dans les salles obscures des quartiers St-Lazare et Latin. Il y goûtait plus particulièrement le cinéma français et son âge d'or (1935-1950).

Plus tard, quand il revit ces films, toutes qualités confondues, les « nanars » ne manquaient pas ? Gérard y trouvait la patine du temps, la nostalgie, le plaisir de retrouver des images de son cher Paris. Celui qu'il avait arpenté avec délice, ce Paris qu'il avait lui-même filmé. Il retrouvait ainsi sa jeunesse, les autobus à plate-forme, les concierges et les vieux bistrot où l'on parlait le « parigot ».

En revoyant ces films, il retrouvait ces acteurs de seconde zone qu'il adorait et que Raymond Chirat et Olivier Barrot ont réhabilités dans leur excellent livre : **Les Excentriques du cinéma français**. Ces acteurs et actrices qui, par leur tempérament, ont merveilleusement servi cet âge d'or. **Que serait Les portes de la nuit**, sans **Carette** et **Saturnin Fabre** ? **L'assassin habite au 21**, sans **Jean Tissier, Pierre Larquey, Noël Roquevert** ?

Un autre acteur le réjouissait tout particulièrement : **Bourvil**.

Il y a quelques années, nous avons fait le pèlerinage de Prétot-Vicquemare, Bourville, Fontaine-le-Dun, pour voir la ferme, l'école, la boulangerie, le cimetière de la famille Ménard.

Dans la revue n°5 de *Phonoscopies*, ses préférences pour ses films tournés entre 1947 et 1950, de **Pas si bête** au **Roi Pandore**. Gérard admirait l'homme autant que l'acteur et le chanteur dont le talent sans limites, lui permettait de passer sans effort du tragique au comique.

Citons aussi **Gérard Philippe**, figure d'une époque.

C'est le héros léger de : **Fanfan la tulipe** et **Des belles de nuit** et le personnage romantique des **Grandes Manœuvres**, de **Boule de suif**, de **La Chartreuse de Parme** que Gérard admirait. En écoutant ses disques, il aimait entendre la voix de l'acteur dont le jeu a marqué à jamais certains rôles du répertoire.

Il faudrait aussi parler des actrices : **Danièle Darrieux, Anne Vernon, Betty Stockfeld**, pour ne parler que de celles dont les portraits ornaient son bureau, mais place ne suffit plus.

Jocelyne ROIG.



- Ce que je vois est si troublant, si rare, si prodigieux !..

# Quand même!

Paroles de **BOURVIL**  
Musique d'Étienne **LORIN**

*Valse-Musette créée par*  
**BOURVIL**

Répertoire Bourvil  
Attachement - Les Crayons  
Houlette - Io Bella  
Quand même - Reviens-Jà!  
Timichine - Io Peupou

Éditions **FORTIN** . 93, rue de Richelieu, PARIS. 2<sup>e</sup>

## LES GUITARISTES



Jeune, Gérard et ses copains de Condorcet découvraient le Jazz, écoutaient, lisaient, puis s'essayèrent à la pratique de la guitare et se retrouvaient pour jouer ensemble, les grands standards du moment.

C'est dans ce chapitre du n° 73 de Phonoscopies que Gérard abordait les guitaristes. Il était évident que, pour une première évocation, il allait donner la place d'honneur au génie de Django Reinhardt. C'est à cet artiste qui lui doit les plus grandes émotions musicales de sa vie.

Plus tard, il s'intéressera à un autre guitariste, Tal Farlow, qui prendra une place importante. Il suivra l'évolution de son art et lui gardera la même admiration.



R. CRUMB ET D. CRAVIC

Farlow, Talmage Holt Tal. Guitariste et compositeur américain né en Caroline du Nord le 07/06/1921, disparaît à New York le 25/7/1998. En 1943, après avoir entendu Charlie Christian, il se met à l'étude de la guitare, en pleine révolution bebop, il s'imprègne de Parker et Gillespie. Autodidacte, mais néanmoins virtuose il se perfectionne avec Jimmy Raney et Sal Salvador. De 1950 à 1955, il est engagé dans le trio de Red Norvo (avec Charles Mingus). Il remporte le référendum « Down beat » catégorie « New Star » en 1954, puis celui des critiques en 1956. Il enregistre sous son nom en compagnie de musiciens comme Ray Brown, Eddie Costa, Oscar Pettiford, Chico Hamilton, Max Roach... En 1958, il se marie et se retire de la scène. On le retrouve en 1969 avec le Newport All Stars de George Wein puis au Frammi's Club et disparaît de nouveau jusqu'en 1975. Tal Farlow joua, enregistra, effectua des tournées. A chacune de ses visites en France, depuis 1985, il se produisait avec son confrère Philippe Petit.

Il défricha de nouvelles voies à partir de celles tracées par son maître. Doté d'un sens harmonique développé, d'une imagination mélodique féconde, d'une virtuosité extrême (il s'est fait fabriquer une guitare à manche court lui permettant un phrasé à la fois vélocité et léger et des sonorités très douces). Tal a fait partie des guitaristes les plus novateurs que la scène du Jazz ait connu.

## SACHONS DATER NOS DISQUES 78 TOURS

Les matrices COLUMBIA préfixe CLX (voir numéros 58 à 74)

MATRICE	ENREGISTREMENT	MATRICE	ENREGISTREMENT
CLX 2553 à 2556	= 27.01.48	CLX 2634 à 2639	= 6.07.48
CLX 2559 à 2562	= 6.02.48	CLX 2640 à 2645	= 4.10.48
CLX 2563 à 2594	= 11 au 26.03.48 (Bourvil)	CLX 2646 à 2651	= 19.10.48
CLX 2595 et 2596	= 1.04.49	CLX 2652	= 29.11.48
CLX 2597 à 2599	= 7.04.49	CLX 2653 à 2658	= 14 et 15.02.49
CLX 2600	= 15.04.49	CLX 2659 et 2660	= 16.02.49
CLX 2601	= 30.04.49	CLX 2661 à 2664	= 20.05.49
CLX 2633	= 21.07.48 (Piaf)		

(documentation D. Nevers et P. Morin)

ψψ

### La radio en 1948 (suite)



« La radio en une question de vie ou de mort pour les chanteurs populaires, Or elle représente une dictature intolérable. Il y règne un favoritisme déplorable et des intrigues de cour. Beaucoup trop de petits combinards, virtuoses à manier les broches à reluire, se sont introduits dans la place et font carrière contre les vraies artistes. Quelques petites secrétaires de la maison y font la pluie et le beau temps. Car on observe que, dès que le patron est incompétent ou trop faible, les petites dactylos le mènent par le bout du nez... Qui oserait comparer les émissions de maintenant avec celles du Poste Parisien,

Radio-Cité, Radio 37 ? » (1)

André Tabet (L'Ordre du 2.04.48)

(1) NDLR Déjà, en 1946, Guy Brun s'en prenait au « gang de la radio », aux « combines d'éditeurs de musique imposant aux producteurs des artistes, des chansons... »

« Après être passée en quelques mois de 375 à 500 frs (NDLR : hausse 33%) la redevance radiophonique sera prochainement portée à 650 frs, (NDLR : Hausse 30%). Demain, elle coûtera près de 22 fois plus cher qu'à l'origine en 1931... »

Alex Surchamp (Semaine Radio du 4.01.48)

G. ROIG

## LES DISQUES 78 t POUR ENFANTS (suite)

### LES DISQUES CHAMPION

#### CHAMPION-BABY (suite)

5) <u>Marches militaires et disques d'imitations, par les solistes de la Garde Républicaine.</u>		
	Fronde (pas redoublé)	212
	Étincelle (pas redoublé)	-
	Au harem (fantaisie arabe) (imitation)	215
	Doucette (valse) (imitation)	-
	Mon petit chemin de fer (imitation) (imitation)	216
	Coquinette (mazurka) (imitation)	-
	Pouss-pouss (fantaisie chinoise) (imitation)	217
	Kalatoos (polka) (imitation)	-
	Le rémouleur (polka imitative) (imitation)	219
	Insouciant (polka) (imitation)	-
	Le petit clairon (pas redoublé)	220
	V'là les soldats (marche)	-
	Waterloo (marche)	224
	Gloria (marche)	-
	Grenadier (marche)	225
4377	Flingo (marche) (également sur Orphée 327)	-
	Ma comptoise (sic) (imit. pendule)	226
4697	A la chouette (java) (l) (également sur Orphée 324)	-

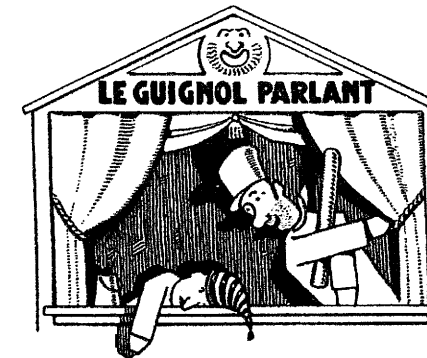
#### CHAMPION-JUNIOR

Beaucoup plus rares que les Champion-Baby. Leur diamètre est de 18 cm. Ils figurent dans une série unique numérotée 250 à 300 (?) Le peu d'enregistrements recensés ne nous permet pas d'en dresser une discologie valable.

#### LE GUIGNOL PARLANT

Le catalogue Champion présentait ainsi ces disques de 25 cm : " Le Guignol parlant est au Guignol d'autrefois ce que le Cinéma muet est au cinéma parlant "

LE  
GUIGNOL  
PARLANT



DISQUES

25 c'm

15 Frs

EXCLUSIVITÉ  
CHAMPION

N° 1 **Les Deux Sourds** (3 sujets).  
**Le Diable** (3 sujets).

N° 2 **Le Bègue** (3 sujets).  
**La Leçon de Maintien** (2 sujets).

Nous pouvons fournir le Guignol parlant complet avec les 3 personnages. Le Guignol parlant est au Guignol d'autrefois ce que le Cinéma muet est au Cinéma parlant.





Avant Phonoscopies, il y eut... Le Petit Responsable, une double page photocopiée sur les machines de la maison KLÉBER, où Gérard « gagnait la graine » comme on dit dans les chansons populaires. Un univers sentant bon le caoutchouc, le stylo mine et la bureaucratie où notre ami ne s'épanouissait pas vraiment... Nommé « responsable incendie d'étage » alors qu'il était en congé, Gérard réagit sagement en publiant clandestinement ces feuillets rafraîchissants, et où il étalait tout son humour dans des rubriques farfelues, des sondages bidons et de fausses petites annonces ! J'ai conservé avec soin la collection complète de ces feuilles étonnantes, dignes du talent de Pierre Dac. Et quand je les relis aujourd'hui, j'y retrouve avec grand bonheur le sourire et les accents chantants de mon vieux camarade.



## Le Petit Responsable

-ooOoo-

« Être Homme, c'est précisément être responsable... »  
St Exupéry (Terre des Hommes)

(Extraits des Bulletins 1980 à 1982)

**Notes d'informations :** Vous êtes priés d'assister (en tenue), au pot qui sera offert à un de vos collègues, le pompier de service LAMOUROUX Gabriel (Usine d'Argenteuil) qui aura lieu le vendredi 5 Mai, salle K1 à 17h30. A cette occasion, un extincteur en vermeil, poignées d'argent, sera offert à notre camarade.

**Nouvelles Syndicales :** La sécurité incendie qui s'effectue au rez-de-chaussée n'étant pas la même que celle que l'on assure en étage, il est de plus en plus question d'accorder une prime de hauteur à tout pompier travaillant en étage. Nous pensons plus particulièrement à nos camarades des Services Aviation ou du personnel. Ceci mettrait le point final aux jalousies et polémiques stériles.

**Discipline :** On nous signale plusieurs cas regrettables consistant en exercices de bouche à bouche pratiqués sur le personnel féminin, en dehors des exercices programmés. Nous vous rappelons que les exercices de bouche à bouche sont strictement limités aux horaires prescrits et affichés sur les tableaux de travail.

**Voyages éducatifs :** Pour ceux qui en manifesteraient le désir, nous organisons cet été une visite guidée des principaux volcans italiens : Etna, Stromboli, Vésuve. Etant donné les conditions pénibles dues aux températures élevées rencontrées là-bas, nous ne conseillons cette expédition qu'à nos pompiers chevronnés et aguerris. Pour les novices, une visite de la torchère de Lacq est prévue. Au retour, conférence-débat à la salle K1.

**Attention ! :** Nous mettons les lecteurs en garde contre les agissements de certaines personnes se disant de MICHELIN et qui en profitent pour fouiller dans vos affaires ou vous extorquer des renseignements.

N'hésitez pas à nous signaler tout individu suspect contrefaisant maladroitement l'accent auvergnat.

**Petites annonces :** Bien que cela ne soit pas la vocation de ce modeste bulletin, nous acceptons néanmoins, à titre exceptionnel, d'y faire figurer quelques petites annonces entre responsables incendie. Voici les premières :

N° 16 - Échangerait poste responsable 2<sup>ème</sup> étage contre même poste au 3<sup>ème</sup>.

N° 23 - Responsable logé petitement échangerait 8 disques 78T de Charles Trenet contre 1 microsillon 33T du même.

N° 8 - Suite décès, vends perroquet ayant appartenu à poilu 14-18. réponds au nom de « Mangin ». connaît la « Madelon » et un couplet de « Viens Pou-poule ». Attention : jurons possibles.

**Histoire et Géographie des stations de Métro méconnues :** Notre politique, au Petit Responsable, c'est volontiers de prendre parti pour les petits contre les gros. C'est pourquoi nous allons tenter une grande campagne de réhabilitation des stations de métro mal connues ou simplement ignorées. En effet si tout le monde fréquente et apprécie les stations riches et célèbres que sont Opéra, Chatelet, Etoile, Louvre, ou Réaumur-Sébastopol, qui peut se flatter de bien connaître des stations beaucoup plus modestes comme Montgallet, Riquet, Bréguet-Sabin, ou Télégraphe ? Or ces stations méprisées ne méritent pas l'oubli dans lequel on les laisse. Mieux les connaître sera mieux les aimer. Nous vous dévoilerons, au fil des mois, les richesses cachées de ces stations déshéritées.

**Prochain numéro :** 1<sup>ère</sup> station : Corentin-Cariou, une étape sur la route des Flandres.

**Recherche d'un partenaire pour KLÉBER :** Toujours rien ! Les équipes de responsables rentrant régulièrement à leur base, fourbues et bredouilles. La liste des accidents s'allonge : l'équipe n°3 qui remontait la rue Lepic est entrée en collision avec l'équipe n°8 qui en descendait cependant que l'équipe n°10, en panne d'éclairage, a pris un bain forcé dans le bassin des Tuileries. On est sans nouvelles de l'équipe n°1 dont le dernier message capté provenait du Bon Marché (rayon tissus d'ameublement). L'équipe n°7 signale toutefois avoir aperçu derrière l'église St Médard un partenaire qui a pris la fuite en direction de la caserne de Lourcine en abandonnant, sur place, un cigare (Davidoff n°2). A la suite de ces échecs répétés, l'abandon des recherches est pratiquement acquis.

**Syndicales :** Les bruits les plus fantaisistes continuent à courir sur l'avenir de l'immeuble KLÉBER. Certains prétendent qu'il a été acquis par un organisme de retraite de la médecine, d'autres qu'à son emplacement s'élèverait une banque israélo-arabe, un Eros-Center, une oliveraie, un foyer d'immigrés occitans, un complexe de tir à l'arc etc...Également dénuée de fondement, l'information selon laquelle le groupe Pinder-Amar-Bouglione envisagerait d'y installer une triple piste à la Barnum. La vérité, nous sommes les seuls à pouvoir la révéler : la ville de Paris vient d'acquérir le site pour y transférer, pierre à pierre, la cathédrale Notre-Dame, afin de la rapprocher de la Tour Eiffel et l'arc de Triomphe. Une idée proprement géniale.

Nous souhaitons de bonnes vacances à tous et vous donnons rendez-vous au mois prochain, (Si les événements le permettent).

**RETOUR EN ARRIÈRE :** Le 13 Octobre 1982, Gérard écrivait à Paul Misraki en ces termes : *je le dis souvent autour de moi, il n'y a que deux génies en France, Georges Bizet et Paul Misraki. Bien peu de compositeurs possèdent, en effet, une aussi constante invention mélodique. Lorsque j'entends une jolie phrase musicale à la radio, je me dis : Ce doit être du Misraki et bien souvent, c'est vrai.*

Plus loin, dans cette lettre, il écrit : *En tant que vrai « cinglé de Music-Hall » comme dirait Averty, j'ai entrepris avec quelques amis, il y a deux ans, le relevé exhaustif de tous les enregistrements phonographiques réalisés en France dans le domaine des variétés depuis le début du siècle jusqu'à l'avènement du microsillon. En ce qui concerne RAY VENTURA, nous avons, avec Ywan FRÉSART, ami belge spécialiste n°1 de l'orchestre, réalisé une discographie complète. Travail énorme de plus de 27 pages, maintes fois repris et corrigé dont la mouture définitivement provisoire devrait sortir le mois prochain.*

*Nous nous ferons un plaisir de vous adresser ce travail. Nous y avons incorporé les enregistrements qui ont été réalisés sous votre nom avec la plupart des musiciens de l'orchestre Ventura. Ces séances sont reprises dans les annexes jointes. Voyez-vous des choses à rajouter ou à corriger ?.....*

G. ROIG



UN DERNIER MOT

Gérard aimait le foot, le cyclisme, la boxe et la corrida, il aimait les huîtres et le cassoulet, cueillir des champignons, revoir Sulniac dans le Morbihan et Pomérois dans l'Hérault. Il aimait tailler ses arbres et respirer l'odeur de ses roses. Il aimait faire des jeux de mots poussifs, comme son père, disait-il, il aimait les chats noirs. Il aimait s'enfoncer dans un fauteuil et retrouver ses amis d'une enfance solitaire : Zig et Puce, Bicot, les magazines « Hurrah ! » et « Aventures ». Il aimait les livres de la Pléiade, faire griller des marrons en hiver, la couleur bleue myosotis. Tout cela n'est plus, son allure, sa grâce naturelle, sa présence rassurante, nos échanges continuels, nos rires et tant de choses encore...

Un certain 8 Mai, le mot fin s'est affiché...

J. ROIG

**ON RECONNAIT LE BONHEUR AU BRUIT QU'IL FAIT EN PARTANT.**

JACQUES PREVERT



*Sur trois notes de musique, Gérard a tiré sa révérence...  
À tous ses amis, ses lecteurs, un grand MERCI de l'avoir accompagné dans sa passion.*